

Bulle, rue de Gruyères
DES DE VISITE
 Imprimerie de la Gruyère.

DECORATION
 Prix modérés.
 Bulles, à Bulle.

Argent et or.
MORAT

Liqueurs fines.

Vins d'Arbois.

5 cent. le litre.

Leur remède éprouvé
 et efficace
 Angnau (Emmenthal). — (Prés
 du célèbre Mich. Schüppach, à
 alement faiblesse de l'estomac,
 et sans égal pour le rétablis-
 sement, us longtemps éprouvé (com-
 plement aux personnes peu for-
 tifiant pour une cure de 2 à 4
 pharmacies : Fribourg : Boé-
 vin; Rue : Stajessi; Morat :

qu'ils trouveront tou-

gris
 Grandchamp près Vejtoux,

e, à Bulle.

Dégraissage
hâtel.
 perfectionnée.
 Suisse.

Grand'rue;
 des.

O. THIEL

de lin,

Grand'rue, Bulle.

LIERS

suivants :

N° 40/47	Fr. 12 —
> 40/47	> 15 50
> 40/47	> 5 95
> 40/47	> 6 80
> 40/47	> 7 90
> 40/47	> 8 90
> 40/47	> 8 50
> 36/42	> 5 80
> 36/42	> 7 90
> 36/42	> 6 50
> 36/42	> 7 40
> 36/42	> 5 50
> 36/42	> 6 80
> 36/42	> 5 40
> 30/35	> 4 90
> 36/39	> 5 90
> 26/29	> 3 70
> 26/29	> 4 70
> 30/35	> 4 70
> 30/35	> 5 70
> 80/35	> 1 75
> 80/35	> 3 70

Fahrwangen (Argovie).

Perdu :

Prine en fourrure brune, dé-
 des voitures de M. Luthy.
 rendre contre récompense à
 oléson, à Montbarry.

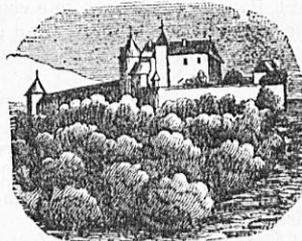
CHOCOLAT
SUCHARD
 AO SOLUBLE
 QUALITÉ
 EXCELLENTE PRIX
 MODÉRÉS

SE TROUVE

Erite Lens, imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, > 2 50
 Étranger : 1 an, Fr. 9 —
 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les
 bureaux de poste.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

TÉLÉPHONE

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle. dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ ← Bulle. arr. 8⁰⁷ 1⁵⁷ 4⁵⁵ 7²⁵ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 c.,
 Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 80 c. la ligne.
 S'adresser à l'agence de
 publicité Haasenstein & Vo-
 gler, à Bulle, r. de Gruyères;
 Fribourg, pl. de l'Hôtel de
 Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 26 juillet 1898.

Les Coraules.

C'est avec une émotion toute patriotique que nous pouvons annoncer au public la résurrection des *Coraules* en pays de Gruyère.

Depuis longtemps, la jeunesse avait perdu le fil de la tradition, et restait oublieuse de ces danses antiques, cadrant si bien avec les beautés de nos montagnes et les mœurs de nos populations.

Voici que l'idée de cette rénovation va recevoir sa première réalisation.

Un premier et grand pas fut fait le jour où de courageux citoyens, amoureux passionnés de nos chants populaires, se mirent à recueillir les vieux refrains, chevrotés par nos grand'mères. Le résultat nous découvrit à notre grand étonnement des richesses inconnues rassemblées dans le beau volume intitulé : *Chants et Coraules de la Gruyère*.

Mais ces chants, animés d'un grand souffle patriotique, pleins de noble simplicité et parfois de malice goguenarde, il fallait les remettre en honneur dans notre pays, les faire revivre dans leur cadre antique, c'est-à-dire les chanter avec accompagnement des *Coraules*.

Là, de nombreuses difficultés, non encore entièrement surmontées à ce jour, attendaient les initiateurs. Les données littérales faisant défaut, il fallait faire appel aux souvenirs des vieillards, dont la mémoire est souvent bien chancelante et les jambes peu alertes.

Néanmoins, plusieurs *Coraules* ont pu être reconstituées. Nous citerons le *Comto de Grevire*, le *Moléson* et *In Cousimbart*.

Ces danses, simples et toujours décentes, se déroulent en longues chaînes animées d'une vive

allure et d'une gaieté de bon aloi. Rien en elles de la chorégraphie ordinaire ou d'opéra. De même que le tambourinaire disait de sa chanson : « Ça » m'est venu de nuit en écoutant le rossignol », de même les *Coraules* sont sorties, toutes faites, sans étude ni apprêts, près de nos chalets, des *liauba* joyeux de nos armaillis et du tintement des clochettes du troupeau.

Une première ébauche de ces *Coraules* fut donnée à Zurich, lors de l'inauguration du Musée national. Cédant aux instances nombreuses de maintes personnes, les participants à cette fête se proposent de les renouveler à Bulle, le dimanche 31 juillet.

La représentation, qui aura lieu à trois heures du soir, sera précédée d'un cortège en ville.

Là, nous verrons défilier le porte-buisson à casaque rouge, lançant comme un tambour-major son bâton enrubanné et fleuri; les ménestrels (menetres) aux longues houpelandes, jouant des giges antiques, les bergers et bergères (la ronde), les uns avec la culotte antique et le brezon court à col droit, les autres avec le large chapeau ou begnins à larges pointes, le *baveri* et les mouchoirs de soie; plusieurs avec des costumes à effet bizarre, si l'on veut, mais parfaitement authentiques, ou reproduits d'après les indications de notre peintre fribourgeois M. Reichlen; le bétail et ses garde-corps, le char avec le train du chalet traîné par deux chevaux, aux colliers blancs et conduits par un automédon majestueux; le chevrier couvert de sa peau de bouc, guidant difficilement ses chèvres capricieuses et indociles, et enfin, pour clôturer le cortège, deux philosophes, le mulet et son guide.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 16

AU PALAIS DES ROSES

CONSTANTINOPLE, 1793

PAR FRANCIS TESSON

Le traître se tenait dans le rang, parmi ses camarades avec la même sérénité que s'il eût possédé une conscience nette de trahison.

Sauter sur le Judas, l'étreindre à la gorge, le jeter pantelant aux pieds du sultan, fut l'affaire d'un instant. — Voici l'infâme qui a ouvert la porte aux assassins. Qu'ordonnez-vous de lui, Sire?

— Au bourreau! La torture! La mort!

Tandis que deux muets s'assuraient de la personne d'Ali, les eunuques continuèrent la battue. Ils s'éclairaient de leurs lanternes et interrogeaient minutieusement le moindre accident de terrain, le moindre buisson.

Le vicomte marchait en avant, dans sa hâte fiévreuse de découvrir la bien-aimée.

Son attention fut attirée soudain par des gouttelettes de sang qui tachaient çà et là l'émeraude des gazons. C'était comme une traînée sanglante qui se prolongeait à travers un piétinement d'herbes écrasées.

La piste le mena jusqu'au térébinthe, à l'ombre duquel il avait échangé avec l'adorable princesse tant de serments et tant de baisers.

Et voilà qu'un immense cri de détresse s'étrangla dans sa gorge.

Au pied de l'arbre d'amour, sous l'obscurité des ramures, une forme blanche gisait immobile.

Les eunuques étaient accourus à son cri et la lueur fallote de leurs lanternes éclaira le visage de Fatmé.

Mais, hélas! combien sinistrement blême sur le noir encadrement des cheveux épars!

Aucun souffle n'avait la lividité des lèvres, qui gardaient les traces d'une atroce souffrance. Les yeux grands ouverts, ternes et vitreux, avaient perdu leur rayonnement.

D'un élan de désespoir, Jean se jeta sur ce corps inanimé et le saisit à pleins bras.

Sous sa pression, la tête décolorée, la tête aux yeux éteints vacilla, comme la fleur d'un lis dont la tige est brisée. Et il s'aperçut avec horreur que la veste de velours, la soie de la chemisette, la gaze du férédjé étaient humides d'une moiteur gluante, du sang qui coulait d'une blessure au-dessous du sein.

Hélas! En épargnant le père, le sabre du janissaire avait atteint l'enfant.

Cette terrible phase du combat n'avait en que la durée de l'éclair. L'intervention de Fatmé se produisit si soudaine et si rapide qu'à peine Sélim eut-il l'intuition vague qu'une ombre avait passé entre lui et ses assassins. Elle vint, elle fut frappée, elle disparut, sans que personne, sauf Jean de Rochevert, eût conscience de ce qui venait de se passer; encore ce dernier avait-il cru la voir se tirer saine et sauve de la bagarre. Et personne n'eut souci d'elle, tant la rage de destruction les affolait tous.

Blessée, roulée, foncée aux pieds, la douce victime rassembla ce qui lui restait de forces pour se traîner, hors de ce champ de carnage, jusqu'à l'arbre des soirs heureux. C'est à l'abri du térébinthe où son jeune cœur avait goûté l'amoureuse extase, sous les noirs rameaux où flottait encore le vol des baisers d'hier, qu'elle avait cherché un suprême asile pour mourir.

En dépit des lois de l'Islam, qui interdisent à tout profane, — musulman aussi bien que giaeour — de toucher à une femme du harem impérial, Jean la souleva de terre,

Mais, avant de finir, puisque les horizons futurs s'entr'ouvrent, pourquoi nos modestes et légitimes ambitions ne se réaliseraient-elles pas? Pourquoi ne verrions-nous pas les *Coraules* se populariser à nouveau dans nos campagnes et devenir familières à tous nos armaillis? Pourquoi ne pourrions-nous espérer alors, comme pendant à la fête des *Narcisses* à Montreux, la fête des *Coraules* dans la Gruyère, où se rassembleraient pacifiquement tous nos armaillis pour chanter et danser tous nos vieux refrains et nos vieilles *Coraules*? Pourquoi...?

C'est un rêve, direz-vous. Oui, mais la réalité est possible, et pour vous en convaincre, venez assister à notre fête du 31 juillet.

UN ARMAILLI.

(Voir aux annonces le programme de la fête.)

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tir fédéral. — Les illuminations de jeudi soir ont été très brillantes. Les principaux bâtiments publics, l'Académie, le Château, la Banque cantonale et plusieurs maisons particulières ont été magnifiquement illuminées.

Le feu d'artifice a été très remarqué. La principale pièce, représentant le monument de la République, a été accueillie par des acclamations.

Après le feu d'artifice, la cantine s'est remplie d'un nombreux public. La Musique militaire du Locle a donné un concert très applaudi.

La dernière liste des dons d'honneur porte le total à 200,114 fr.

Samedi matin, le tir a été fréquenté, mais l'orage s'étant déchaîné, il a fallu interrompre le feu pendant près de deux heures.

Les tireurs français sont arrivés sur la place de fête par une pluie battante avec leurs bannières, accompagnés par le colonel Du Moriez. Anpara-

et l'emporta, rugissant de douleur, vers le palais, vers le nid si délicatement ouaté par la tendresse paternelle et où s'épanouissait, l'heure d'avant, la radieuse vitalité de sa jeunesse.

Hélas! Hélas! Combien peu de minutes il faut pour détruire une existence humaine!

Sélim le suivait, l'âme brisée. Ses ordres jaillissaient brefs et haletants :

— Vite, au sérail! Mon médecin! Allez, crevez les chevaux : qu'on le ramène!... Léila, Mourzouck esclaves, préparez les premiers secours. Que l'on se hâte!... Ma fille infortunée! Est-il donc vrai que tout espoir soit perdu? Allah! Allah! pourrais-tu permettre un tel crime?... Un médecin! Un médecin! Oh! les trésors de l'Islam à qui me rendra mon enfant!

Les eunuques se multipliaient pour transmettre les volontés du maître, et déjà le Saïs galopait à bride abattue vers Stamboul, à la recherche du médecin de Sa Hautesse.

Dans la grande salle du palais des Roses, un divan bas, recouvert de châles de l'Inde, de soieries et de brocart, courait le long de la muraille. Jean déposa dessus son front fardeau; puis, à bout d'énergie, se laissa choir à genoux, tandis que Léila, la vieille nourrice experte en l'art des simples, s'efforçait de rappeler à la vie la chère maîtresse qu'elle avait nourrie de son lait.

À la vue du vicomte agonisant, prostré, secoué d'après sanglots, et meurtrissant de baisers fous les mains pendantes de Fatmé, Sélim eut soudain la cruelle intuition de la vérité.

Ce jeune homme, cet inconnu, qui osait pénétrer si ouvertement dans l'intimité de son deuil, justice du ciel! Si c'était... hélas! il eût voulu en doter encore!... Si c'était un amant, l'amant de la pauvre morte.

Quel autre mobile que l'amour, pour expliquer une telle explosion de douleur imprudente et désespérée?

vant, ils avaient déposé une couronne sur le monument de la République et au cimetière.

Dans son toast à la patrie, au banquet de samedi, M. Lambelet, avocat, a exprimé l'idée de fonder, en souvenir des fêtes du cinquantenaire, un sanatorium neuchâtelois pour les tuberculeux.

Les Argoviens ont apporté avec eux un vieux drapeau des tireurs d'Aarau de 1824, qui doit être considéré comme la bannière-mère de la Société suisse des carabiniers.

La garde d'honneur était formée par un groupe de carabiniers avec les costumes et armes portés il y a 74 ans.

La proportionnelle. — A Bâle, on estime que le moment est venu de lancer une initiative populaire fédérale en faveur de l'introduction du principe de la représentation proportionnelle dans les élections du Conseil national.

Nous sommes partisans convaincus d'une action très prompte et très énergique dans cette direction.

Le vote du Conseil national nous permet d'espérer la victoire. Les idées justes finissent toujours par avoir le dessus.

Il va de soi que la formule : Un canton, un arrondissement électoral ! reste admise.

— De son côté, le comité du groupe d'extrême gauche de l'Assemblée fédérale a décidé de proposer à l'assemblée des hommes de confiance du parti, qui sera convoqué à Lucerne, de lancer une demande d'initiative tendant à l'élection du Conseil national suivant le système de la représentation proportionnelle et à l'élection du Conseil fédéral par le peuple.

L'Exposition de Paris. — Le conseil municipal de Zurich demande un crédit de 10,000 fr. pour la participation de la ville à l'Exposition de 1900. Les grandes villes suisses ont l'intention de se grouper pour les questions de l'Exposition. Bâle, Lausanne, Lucerne, Winterthour, Berne et Genève adhèrent à cet arrangement et Zurich ne veut pas demeurer en arrière.

Orages. — L'orage de mardi n'a pas seulement causé des dommages matériels ; la foudre a frappé devant sa maison, à Schönenwerd, M. Stirnimann, menuisier, père de neuf enfants. Deux femmes qui travaillaient aux champs, surprises par la grêle, sont rentrées chez elles couvertes de sang. Les grêlons ont brisé les tuiles de nombreuses toitures et enfoncé les carreaux de presque toutes les fenêtres orientées à l'ouest.

Le train express Berne-Zurich qui arrive à Baden à 3 h. 52 a eu, peu avant son arrivée à cette station, presque toutes ses vitres brisées. Quant aux cultures, les dommages sont énormes. Plusieurs gros paysans avaient assuré leurs récoltes, en entier ou en partie, mais les petits cultivateurs, qui n'avaient pas pu suivre cet exemple, ont tout perdu. Baden, Schinznach, Turgi, Brugg sont particulièrement éprouvés.

Franchise de port en faveur des incendiés de Gstaad près Gessenay (Berne). — A teneur de l'autorisation donnée par le Conseil fédéral, en

date du 22 octobre 1874, la franchise de port est accordée en faveur des incendiés de Gstaad près Gessenay (Berne), pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste) qui leur seront adressés. Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par le comité de secours institué pour la répartition de ces dons.

Statistique. — Le *Journal de statistique* nous apporte une communication provisoire du bureau fédéral de statistique sur le mouvement de la population de la Suisse pendant l'année 1897. Ce mouvement se résume dans les chiffres suivants : 25 207 mariages, 90 225 naissances, 56 801 décès.

En rapprochant ces chiffres de ceux des années précédentes, on constate qu'ils accusent un accroissement de la population :

	Mariages.	Naissances.	Décès.
1896	23 784	88 427	56 096
1895	22 682	84 973	59 747
1894	22 188	84 142	61 885
1893	21 884	84 897	61 059
1892	21 884	83 125	57 178

Jamais on ne s'était autant marié qu'en 1897 et jamais non plus les unions n'ont été plus fécondes. D'autre part, la fréquence des décès reste au-dessous de la moyenne de la période 1876 1890 et des chiffres des années suivantes, 1896 excepté. L'excédent des naissances sur les décès est de 33,424. Grâce à tout cela, la population s'est élevée à 3,074,819 habitants (contre 3,060,203 en 1896).

Fièvre aphteuse. — La fièvre aphteuse présente, dans la première quinzaine de juillet, une augmentation de 360 étables et 115 pâturages, avec 4311 pièces de gros bétail et 10,111 pièces de petit bétail.

Au 15 juillet, le nombre des étables infectées était de 501 et celui des pâturages de 173, avec 7573 pièces de gros bétail et 13,475 de petit bétail.

Sur ce chiffre, 6463 pièces de gros bétail et 12,596 de petit concernent le canton des Grisons.

Berne. — Hier matin, entre 4 et 5 heures, l'hôtel de la Schynige-Platte a été détruit par un incendie, à l'exception de la dépendance. La cause de l'incendie est inconnue. L'exploitation de la ligne ne subira pas d'interruption.

Lucerne. — Le duc de Madrid, Don Carlos, avec une suite, est descendu à l'hôtel *Schweizerhof*, où il a l'intention de faire un séjour prolongé.

Bâle-Campagne. — Le député Gschwind a créé depuis longtemps d'importantes coopératives qui jouent un rôle excellent dans la vie économique du canton agricole bâlois.

Depuis longtemps aussi, il poursuivait un projet de réforme hypothécaire, mais les capitaux lui manquaient. Il vient de les trouver. Des financiers anglais lui avancent de 15 à 25 millions de francs à 3%.

La commission des hypothèques du Grand Conseil bâlois est entrée dans les vues de Gschwind et recommande à ce corps l'entrée en matière. Ces diables de socialistes qui, au dire de leurs adver-

saires, ne rêvent que destruction et carnage ont du bon quelquefois, puisque les millionnaires de Bâle ne craignent pas d'adopter leur projet.

Argovie. — Les couturières du Surbthal sont sur le point de se mettre en grève dans l'espoir d'arriver à une augmentation de leurs traitements. Ces intéressantes travailleuses ont d'ailleurs raison de se plaindre, car leur paye est vraiment dérisoire et ne peut pas leur permettre de vivre d'une façon convenable. En effet, pour une journée de douze et parfois quatorze heures de travail, elles ne gagnent que un franc, plus la nourriture. Espérons que leurs légitimes revendications seront entendues.

Valais. — Samedi soir, un nommé Pellissier, d'Ornone, dans la commune de Savièse, s'est suicidé avec son fusil d'ordonnance. Il était âgé de 40 ans et célibataire. On ignore les motifs qui l'ont poussé à cet acte de désespoir.

— Une femme montée sur un mulet, entraînée par un éboulement de pierres et de débris, a roulé dans la Borgne. Son corps n'a pas été retrouvé.

— On avait annoncé la mort d'un Valaisan, nommé Auguste Cretton, qui devait s'être trouvé au nombre des passagers de la *Bourgogne*. Il était effectivement inscrit au registre des voyageurs ; mais, par un hasard providentiel, il manqua ce vaisseau, ayant passé trop de temps à boire avec des amis qui lui avaient offert le « coup de l'étrier ». Auguste Cretton dut attendre le départ du paquebot suivant, et il est arrivé à Bovernier, au sein de sa famille, qui ne l'attendait guère, et qui a salué son retour avec bonheur.

Neuchâtel. — Au Grand Conseil neuchâtelois, M. Biolley, rédacteur de la *Sentinelle*, a développé une interpellation qu'il avait déposée avec ses collègues, à propos du séjour sur le sol du canton des réfugiés italiens non munis de papiers.

M. le conseiller d'Etat Petitpierre-Steiger, chef du Département de police, a répondu en tout autant de termes :

« En agissant comme ils l'ont fait, ceux-ci ont obéi à des sentiments que nous ne pouvons blâmer. Si nous avions été à leur place, nous aurions agi comme eux et tenté de conquérir la liberté.

» Jamais, dans le canton de Neuchâtel, il ne pourrait être question de reconduire à la frontière des hommes qui ont parlé librement.

» Nous le déclarons solennellement, il ne sera jamais pris de mesure pareille à l'égard des Italiens qui ont participé au mouvement. Et lorsque leurs passeports seront périmés, nous ferons toutes les démarches nécessaires pour qu'ils en obtiennent le renouvellement. »

Méditez ces paroles, M. Python ! Elles sont un blâme de votre intervention à Berne.

Ces Italiens, traqués par la police politique, méritaient mieux que votre haine.

Genève. — La grève des ouvriers en bâtiment est terminée et le travail est repris partout depuis hier matin.

On évalue à plus de 25,000 fr. les frais occasionnés par la mise sur pied de deux bataillons et de la compagnie de guides. Ce chiffre sera probablement encore dépassé ; mais, comme le faisait observer un contribuable, on n'aura pas payé trop

têtes fraîchement coupées étalait sa gerbe sanglante.

On en comptait dix : dix faces au rictus affreux, dix têtes d'hommes horriblement contractées par la mort.

Aucun des révoqués du palais des Roses n'avait été happé à la vengeance du sultan. Achmet et Ibrahim qui avaient succombé dans la lutte, aussi bien que leurs complices qui croyaient s'en tirer par la fuite, tous fournissaient leur contingent au sinistre pilori.

Le sabre du chanoine avait décapité, à la suite des huit survivants, les deux cadavres ramassés dans le jardin.

Seul le corps de l'ennuqué Ali avait été jugé indigne de l'exposition publique et abandonné aux chiens.

Les dix victimes de la fureur impériale étaient des personnages de marque, et le peuple adaptait facilement un nom à chacune de ces têtes dont les derniers spasmes s'égouttaient le long de la muraille en larmes sanglantes.

— Regarde, voisin : le premier à gauche, c'est Mustapha-Pacha, le gouverneur du château des S-pt Tours.

— Un averse forban, rude au pauvre monde.

— Bénie soit Sa Hauteesse, qui nous a délivrés de cette sangsue.

— L'autre, à côté, dont la grimace ressemble à un sourire, le reconnais-tu, voisin ?

— Eh ! par la ferrure de la mule du prophète ! n'est-ce point l'Uléma de l'Osmannich ?

— Et en chair et en os.

— Un saint homme, pourtant : un savant taleb à qui pas une sourate du Koran ne restait étrangère.

— L'ambition l'a perdu. Il aspirait à la dignité de Cheik-ul-Islam et n'a pas eu la sagesse d'attendre l'heure marquée par Allah.

— Il figure en bonne compagnie près de son compère, le Santon des derviches Bektachis.

— Oh ! celui-là : un fou.

(La fin au prochain numéro.)

amant elle reconnut le sultan son père.

Ce n'était plus le triomphateur du Béiram, l'être quasi surhumain, le calife impassible et hautain, qui s'enveloppait de sa grandeur comme d'un nuage et planait, tel qu'un dieu, au-dessus des terre-estres misères.

Sélim avait déposé sa rigidité d'apparat et laissait voir à nu l'âme paternelle.

Le front baissé, les traits défaits, les paupières gonflées, il murmurait, d'une voix dolente :

— Ma petite ! Ma pauvre petite ! Si belle, si aimante, si aimée ! Destin barbare, qu'as-tu fait d'elle ?

La mourante indigna par signe qu'elle voulait parler.

Il se courba jusqu'à ses lèvres, pour ne pas perdre le moindre souffle des desirs qu'elle allait exprimer.

— Je l'aime ! balbutia-t-elle en désignant d'un regard suppliant Jean de Rochevert agenouillé. Père, pardonnez-moi. Père, pardonnez-moi. Je l'aime.

Ce furent ses dernières paroles.

L'effort l'avait épuisée. De nouveau, et pour toujours, ses yeux, ses beaux yeux de diamant noir, éteignirent leur flamme ; et sa tête, convulsée par un spasme suprême, se roidit immobile sur la soie oramois du divan.

Et le père et l'amant, réconciliés par l'impitoyable catastrophe, comprirent, hélas ! que l'âme de celle qu'ils aimaient, telle qu'un parfum subtil, venait de s'envoler.

IX

Le lendemain de cette nuit fatale, tout Constantinople fut en rumeur. Dès la première invocation des muezzins, le bruit s'était répandu, par la ville, d'un attentat contre la vie du sultan. De toutes parts, on accourait aux nouvelles ; on s'étouffait devant l'entrée du sérail, où se déroulait un spectacle bien fait pour surexciter la curiosité populaire.

Dans la niche de pierre creusée au-dessus de la porte Bab-Hummaouyn, — la Porte sublime, — un trophée de

cher les dures résultat de la trons seront p tous les moye cette épée à c fait autant de ceux qui la justice et pol ce qui se pas qu'elle ne l'ent d'avoir

Dans sa s d'Etat a déci ment de justi du Cercle soc de licencier l

Guerre confirme que Rico et Mani

Suivant la communiqué garderont to pour les dép aux Philippin comme statio

Aguinaldo tat de siège

Des dissen

Ceux-ci ont t

lata, entre

guerre les ap

Une dépeç

gnois ont rep

E-pagnols o

500.

— Un mo

Texas venait

rante Oquen

sion fait sau

— Hurra

cains.

— Mes er

commandant

défends de

Pauvres diab

Cela fait c

dans tant de

lip mérite de

France.

colonel du F

et le compl

l'exécution

louel Picqua

Il accuse

voir commu

documents e

guerre et q

femme voilé

Russie.

instructeurs

soient Russ

Turquie.

ment de l'ap

au refus qu

ment de tro

Angleterre.

déposé un

pour l'augm

à ce que ser

de deux pui

Suède.

la baie de

carte avec

supposer qu

région du S

Il y a un

parti à la c

1897 que, r

compagné d

comme lui,

confia aux v

Quelque

pig-on une

midi et der

tude 82° 2

sud et que

Depuis c

tendu parle

velles publi

velles.

Etats-U

moment au

struction et carnage ont que les millionnaires de adopter leur projet.

aturlères du Surbthal sont en grève dans l'espoir ation de leurs traitements. euses ont d'ailleurs raison paye est vraiment déri-permettre de vivre d'une fet, pour une journée de e heures de travail, elles plus la nourriture. Es- es revendications seront

oir, un nommé Pellissier, une de Savïese, s'est sui-donnance. Il était âgé de ignore les motifs qui l'ont espoir.

e sur un mulet, entraînée erres et de débris, a roulé s n'a pas été retrouvé.

la mort d'un Valaisan, qui devait s'être trouvé de la Bourgogne. Il était registre des voyageurs; rovidentiel, il manqua ce p de temps à boire avec t offert le « coup de l'é- dut attendre le départ du est arrivé à Boverin, au e l'attendait guère, et qui bonheur.

Grand Conseil neuchâte- ar de la *Sentinelle*, a déve- qu'il avait déposée avec u séjour sur le sol du can- on munis de papiers.

t Petitpierre-Steiger, chef ce, a répondu en tout au-

ils l'ont fait, ceux-ci ont ue nous ne pouvons b à leur place, nous aurions de conquérir la liberté.

nton de Neuchâtel, il ne e reconduire à la frontière é librement.

blennellement, il ne sera ja- mille à l'égard des Italiens uvement. Et lorsque leurs és, nous ferons toutes les pour qu'ils en obtiennent

M. Python! Elles sont un tion à Berne.

par la police politique, mé- e haine.

ève des ouvriers en bâti travail est repris partout

25,000 fr. les frais occa- pied de deux bataillons et des. Ce chiffre sera proba- é; mais, comme le fais- le, on n'aura pas payé trop

était sa gerbe sanglante.

x faces au rictus affreux, dix nt contractées par la mor- alais des Roses n'avait é haopé Achmet et Brahim qui avaient ussi bien que leurs complices ar la fuite, tous fournissaient pilori.

t décapité, à la suite des huit res ramassés dans le jardin. ue Ali avait été jugé indigne t abandonné aux chiens.

a fureur impériale étaient des e peuple adaptait facilement étes dont les derniers ap-ames a muraille en larmes sanglantes. premier à gauche, c'est Musta- du château des S-pt Tours. le au pauvre monde.

esse, qui nous a délivrés de cette

la grimace ressemble à un sou- n? le la mule du prophète! n'est-ce ich?

urtant: un savant taleb à qui ne restait étranger.

u. Il aspirait à la dignité de en la sagesse d'attendre l'heure

ompagnie près de son compère, Bektachis.

u.

(La fin au prochain numéro.)

cher les dures et pénibles expériences qui sont le résultat de la grève. D'un côté, nos ouvriers et patrons seront plus prudents à l'avenir et épuiseront tous les moyens d'entente avant d'avoir recours à cette épée à deux tranchants qu'est une grève, qui fait autant de mal à ceux qui la déclarent qu'à ceux qui la subissent. D'autre part, l'autorité de justice et police devra être mieux au courant de ce qui se passe sous le manteau de la cheminée qu'elle ne l'a été à la veille des troubles qui viennent d'avoir lieu.

Dans sa séance de vendredi matin, le Conseil d'Etat a décidé, sur la proposition de son Département de justice et police, d'ordonner la fermeture du Cercle socialiste italien. Il a décidé, également, de licencier le bataillon 13.

ÉTRANGER

Guerre hispano-américaine. — On confirme que les États-Unis veulent garder Porto-Rico et Manille.

Suivant la *Presse*, on assure à New York qu'un communiqué officiel déclare que les États-Unis garderont toujours Porto-Rico comme indemnité pour les dépenses causées par la guerre; quant aux Philippines, ils prendraient les îles Ladronez comme station de charbon.

Aguinardo s'est proclamé dictateur et a mis l'état de siège sur les Philippines.

Des dissentiments ont éclaté entre les insurgés. Ceux-ci ont été défaits le 15 juillet, près de Malata, entre Manille et Cavite. Deux navires de guerre les appuyaient.

Une dépêche de Hong-Kong dit que les Espagnols ont repoussé une attaque contre Manille. Les Espagnols ont perdu 50 hommes et les insurgés 500.

— Un mot qui mérite de devenir historique: Le *Texas* venait de lancer obus sur obus sur l'*Amirante Oquendo*. Tout à coup une formidable explosion fait sauter le navire espagnol.

— Hurrah! Hurrah! crient les matelots américains.

— Mes enfants, intervient d'une voix forte le commandant du *Texas*, le capitaine Philip, je vous défends de crier « Hurrah! ». Il y a là-bas des pauvres diables qui meurent.

Cela fait du bien de trouver un peu d'humanité dans tant de boucherie et le nom du capitaine Philip mérite de passer dans l'histoire.

France. — Le *Sicde* accuse formellement le colonel du Paty-de-Clam d'avoir été le conseiller et le complice du commandant Esterhazy dans l'exécution des faux télégrammes adressés au colonel Picquart.

Il accuse aussi le colonel du Paty-de-Clam d'avoir communiqué au commandant Esterhazy les documents extraits du dossier du ministère de la guerre et qui lui furent remis par une prétendue femme voilée.

Russie. — La Russie demande que tous les instructeurs de l'armée et de la marine chinoises soient Russes.

Turquie. — La Porte a été avisée officiellement de l'approbation donnée par les puissances au refus que les amiraux ont opposé au débarquement de troupes turques en Crète.

Angleterre. — Le ministre de la marine a déposé un projet naval, demandant 200 millions pour l'augmentation de la flotte anglaise, de façon à ce que ses forces soient toujours égales à celles de deux puissances réunies.

Suède. — Le steamer *Lofoden* a trouvé, dans la baie de Sassen, une bouteille contenant une carte avec ces mots: « Andrée 98 », ce qui ferait supposer qu'Andrée a traversé, cette année, cette région du Spitzberg.

Il y a un peu plus d'une année qu'Andrée est parti à la conquête du pôle nord. C'est le 11 juillet 1897 que, monté dans son ballon le *Hornen* et accompagné de MM Strindberg et Fankel, Suédois comme lui, il quitta la terre du Spitzberg et se coufia aux vents.

Quelque temps après son départ, on reçut par Pig-on une dépêche lancée par lui le 13 juillet, à midi et demie, disant qu'il avait dépassé la latitude 82° 2, qu'il faisait bonne marche vers est 10° sud et que tout allait bien à bord.

Depuis cette époque, nul être humain n'a entendu parler du ballon. Toutes les prétendues nouvelles publiées à son sujet étaient de fausses nouvelles.

Etats-Unis. — Une pétition circule en ce moment aux États-Unis à l'effet d'obtenir du gou-

vernement l'autorisation de « débaptiser » toutes les villes américaines portant un nom espagnol. Et il paraît qu'il y en a une quarantaine dans ce cas, notamment huit villes qui s'appellent Madrid, cinq Tolède, cinq Cadix, trois Barcelone, deux Séville, deux Salamanque, etc.

Les habitants proposent de les dénommer d'après les généraux et amiraux qui se sont illustrés à Manille et à Cuba, — par exemple: Dewey, Shafter ou Sampson.

— Un drame épouvantable s'est déroulé à Wakland (Californie). Un Chinois accusé de meurtre, poursuivi par six agents, se réfugia dans un magasin d'artificier. Comme les agents pénétraient à sa suite dans le local, le Chinois mit le feu au magasin, qui sauta. Les agents, ainsi que le criminel, ont péri.

— La famine règne littéralement au Klondyke où les hommes meurent de privations sur les monceaux d'or qu'ils accumulent avec la plus grande facilité, en travaillant des gîtes où la teneur moyenne du minerai est 120 grammes par mètre cube de terre aurifère.

Nous avons sous les yeux la carte des prix d'une gargotte de Danson City où on cote, en dollars, la tasse de thé ou de café 75 cents (3 fr. 75); la soupe, 1 dollar pour une assiettée (5 fr.); les fruits cuits, même prix la portion; le filet d'élan, 1 dollar 30 cents (6 fr. 50) la portion, etc. Dans la même maison, il y a une table d'hôte où le repas complet coûte une demi-once de poudre d'or. Les prix ne seraient pas exorbitants pour des gens dont le gain commun est de plus de 200 fr. par jour, mais ce qu'il y a de plus grave, c'est que tout manque et que les moyens de communication ne permettent pas de faire des approvisionnements considérables. Les mineurs meurent sur place, car, une fois arrivés là, ils ne veulent pas s'en retourner sans avoir fait fortune.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 22 juillet. — Le Conseil accorde à Mme Pillonel, Céline, née Michaud, de Seiry, porteuse d'un diplôme de sage-femme délivré par le Département de l'intérieur du canton de Vaud, l'autorisation d'exercer sa profession dans le canton de Fribourg.

— Il nomme: a) Membre de l'Association de Saint-Joseph pour les sourds-muets, à Gruyères: M. Louis Genoud, député, à La Tour-de-Trême;

b) Membres de la commission du Musée d'histoire naturelle, à Fribourg: M. Cuony, Hippolyte, à Fribourg; M. de Kowalski, Joseph, professeur à Fribourg; M. Gremaud, Amédée, ingénieur, à Fribourg; M. Repond, Paul, docteur-médecin, à Fribourg.

Il désigne M. Cuony, Hippolyte, comme président, et M. Musy, Maurice, professeur, à Fribourg, comme secrétaire de la dite commission.

Université. — On écrit de Leipzig à la *N. Gazette de Zurich*: Il ne sera peut-être pas sans intérêt pour vous d'apprendre que le ministre des cultes du royaume de Saxe vient de prendre une décision, portée ces jours à la connaissance des étudiants en droit, suivant laquelle les semestres d'études passés à l'Université de Fribourg, en Suisse, ne seront pas comptés dans le calcul de la durée totale des études prescrites aux étudiants en droit.

On rattache cette décision au conflit qui a amené l'exode des professeurs allemands de la Faculté de droit de l'Université de Fribourg.

Générosité. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir qu'un de nos bons amis de la Broye, M. Ferdinand Rey, vient de faire don à la commune d'Estavayer d'un grand et magnifique emplacement où sera construite la nouvelle maison d'école décidée par le conseil général.

Cet acte de générosité de M. Rey en faveur de sa ville natale est digne de tous éloges et nous félicitons vivement cet excellent citoyen, bien connu dans la Gruyère, d'avoir donné à son pays un si bel exemple d'abnégation et de patriotisme.

On se souvient que M. Rey avait eu l'honneur d'être sabré par la gendarmerie tépelette pour avoir voulu maintenir à Estavayer le droit séculaire de « bénichonner » à l'époque fixée par les coutumes et la tradition.

Foudre. — Un affreux malheur est arrivé samedi à 11 heures, à Lieffrens. En finissant de charger un char de foin, Pierre Girard, père de

huit enfants en bas âge, a été frappé de la foudre. Les enfants, qui étaient avec lui, ont vu comme une boule de feu qui lui est tombée sur la tête. Le fluide a pénétré dans le corps; il est ressorti en enlevant un des souliers de la victime. La mort a été instantanée. Qu'on juge de la douleur de la pauvre famille!

— L'orage de mardi soir s'est signalé dans la Broye par les exploits de la foudre.

A Mont, la foudre a pénétré dans une maison par la cheminée. Après avoir brisé une soupière et la vaisselle qui l'entourait sur la table de la cuisine, elle a passé à travers la muraille dans une chambre voisine, où elle a brisé une caisse de pendule. Les pièces d'horlogerie et les parties métalliques de cette dernière n'ont pas souffert.

Incendie. — Mercredi, vers 2 heures de l'après-midi, un incendie a détruit un bâtiment à Gletterens. Cet immeuble, taxé 3000 fr., comprenait logement, grange et écurie; il était la propriété de M. Auguste Dubey, dit « au Gros ». Les logements n'étaient, heureusement, pas occupés, de sorte que les pertes mobilières se réduisent à une certaine quantité de fourrages détruite par le feu.

La cause du sinistre est due à l'imprudence de deux garçons, âgés de 5 et 6 ans, petits-fils du propriétaire.

GRUYÈRE

Coralles. — Lecteurs, prenez la peine de lire le délicieux article *les Coralles* qui figure en tête du journal et préparez-vous à fêter joyeusement la résurrection de nos anciens et joyeux refrains, accompagnés des danses caractéristiques qui faisaient le bonheur de nos pères!

Il y aura foule dimanche à Bulle, car de toute la Gruyère on voudra applaudir et encourager cet essai de restauration artistique et populaire.

Littérature. — Le sixième volume de la *Gruyère illustrée* vient de faire son apparition.

Ce bel ouvrage, intitulé: *les Poètes de la Gruyère*, sera lu avec un vif intérêt par tous les admirateurs de notre pays.

Au prochain numéro, notre salut de bienvenue à ce nouveau venu de notre littérature nationale.

Visite. — Parmi les sociétés qui se succèdent sans interruption depuis quelques jours, nous devons une mention spéciale au corps de musique de Guin qui nous a gratifié d'une charmante visite et d'un beau concert, dimanche dernier.

Arrivés en breaks, ces messieurs ont été reçus par la Société de musique de Bulle qui leur a fait les honneurs d'une réception toute cordiale sur la vaste terrasse de l'hôtel du Cheval-Blanc.

Un public nombreux a pu jouir de la rue et pendant quelques heures des belles productions de ces deux sociétés.

Aux personnes sujettes aux humeurs

ou atteintes de darts, foux du visage, boutons, ulcères, glandes, qui ont besoin d'un bon dépuratif, nous leur conseillons la cure du Sirop de bron de noix de FRÉD. GOL-LIEZ, pharmacien, à Morat; seul véritable avec la *marque des Deux Palmiers*. En flacons de 3 fr. et en bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Refusez les contrefaçons.

Dépuratif essentiellement reconstituant et fortifiant.

Economiser sans manquer du nécessaire, c'est la meilleure règle pour la santé de notre corps et de notre esprit, car ainsi on évitera les dérangements des fonctions digestives et de l'alimentation et prévendra des maladies sérieuses. Au-sitôt que des symptômes, tels que maux de tête, pesanteur d'estomac, renvois, manque d'appétit, vertiges, anxiété, se manifestent et que des selles quotidiennes deviennent irrégulières et insuffisantes, il faut prendre les Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, bien connues et recommandées, qui se vendent seulement en boîtes à 1 fr. 25 dans les pharmacies, et les bons résultats ne manqueront pas de se produire.

PHARMACIES

MM. DAVID et GAVIN avisent leur honorable clientèle que jusqu'à fin septembre leurs pharmacies seront fermées à tour de rôle le dimanche de *midi à 9 heures* du soir, au lieu de 8 heures.

Pour cause de santé, on offre à *remettre* de suite un petit

magasin d'épicerie

situé dans un petit village de la Haute-Gruyère.

S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle, qui indiquera.

L'avocat MAGNIN demande un ouvrier pour faire des charrois.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasensteln & Vogler, Bulle, rue de Gruyères

Corales de la Gruyère.
VERGER DU TIRAGE, A BULLE
Dimanche après midi, 31 juillet :
Fête champêtre

donnée par le groupe de la Gruyère à la fête de Zurich,
avec le bienveillant concours de la Musique de Bulle et de quelques amateurs.

PROGRAMME

I. Cortège. (Voir détails au programme.)

II. Représentation.

Bureau : 2 1/2 heures après midi. — Rideau : 3 heures.

PREMIÈRE PARTIE

- 1° *Volksfest*, ouverture (Musique de Bulle).
- 2° *Le Moléson*, coraule chantée par les armaillis et bergères.
- 3° *Promenade du paysan*, chanson.
- 4° *Din la Schuiche*, coraule chantée par les armaillis et bergères.
- 5° *Sylvie*, duo, la petite bergère et le page.
- 6° *Les belles Suissesses*, Ländler (Musique de Bulle).

DEUXIÈME PARTIE

- 7° Ouverture de *Martha* (Musique de Bulle).
- 8° *Ranz des vaches*.
- 9° *La Mouffrine*, danse coraule.
- 10° *Sur les montagnes de la Gruyère*, chant de guerre des volontaires gruyériens allant au secours de Bâle en 1792.
- 11° *La Coquille*, coraule du Comto de Grevin, chantée par les armaillis et bergères.
- 12° *Les Bords de la libre Sarine* (Musique de Bulle).

PRIX DES PLACES : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 c.
On peut se procurer des cartes réservées à l'avance à la librairie Baudère depuis jeudi après midi jusqu'au samedi soir, et le dimanche matin à l'Hôtel de Ville, à Bulle.
N. B. En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimés et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bonvre d'épeautre.
Spécialité de mouture pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.
Jos. CROTTI, Bulle.

MM. les entrepreneurs et particuliers sont informés qu'ils trouveront toujours l'excellente et réputée

CHAUX LOURDE DE NOIRAIGUES

de la fabrique JOLY FRÈRES

chez **A. Gillard, architecte-entrepr^r, Bulle.**

VIN blanc de raisins secs 1^{re} qualité
à 23 fr.
les 100 litres franco toute gare suisse contre remboursement.

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. — Plus de mille lettres de recommandations en 1897. — Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres à la disposition des clients.

Hautes récompenses aux expositions de Fribourg, Genève, Bordeaux, Rouen, Elbeuf et Paris.

Echantillons gratis et franco.

OSCAR ROGGEN, fabrique de vin,
MORAT

MM. les entrepreneurs et particuliers sont informés qu'ils trouveront toujours l'excellent

plâtre blanc et gris

des usines de MM. L. Du Pasquier & Cie, à Grandchamp près Vevey.
à des prix très réduits.
S'adresser à S. BORRI, maître gypseur-peintre, à Bulle.

VINS & LIQUEURS
V^{ve} JULES DECROUX
Café de la Gare, Bulle.

Vins blancs et rouges, garantis par raisin, à des prix très avantageux.

Graine et farine de lin.
Grains pour la volaille.
Biscuits pour les chiens.
Graisse à traire les vaches d'A. PANCHAUD, chez
Ch. Morel,
marchand de farines, Bulle.

SAVON
contre les dartres et démangeaisons de **A. BRUN**, licencié ès-sciences, à GENÈVE
80 c. le pain.
BAZAR de la CONCURRENCE
DONDERI, Bulle.

Le notaire Menoud
est chargé de placer sur première hypothèque une somme de **10,000 fr.** disponible immédiatement.

Liquidation.

1 million d'enveloppes à 2 fr. 50 le mille; 800,000 feuilles de papier de poste in-4 3 fr., in-8 1 fr. 50 par rame de 500 feuilles. 100,000 cahiers d'école par 100 à 5 fr. 50,000 carnets à 4 fr. le cent. 80,000 kg de papier d'emballage à 3 fr. 50 les 10 kg. On donne n'importe quelle quantité.
Prix courant et échantillon gratuits et franco.

Fabrique de Papeterie
A. NIEDERHAEUSER
GRENCHEN (Sol.).

5 médailles bronze, argent et or.
S^r PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.
Vuilly : 45

58 ANNÉES DE SUCCÈS
2 grands prix (Lyon 1894, Bordeaux 1895).
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Expositions de ROUEN 1896, BRUXELLES 1897.

ALCOOL DE MENTHE
DE RICQLÈS

le seul alcool de menthe véritable.

BOISSON D'AGRÈMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

SANTÉ. — A plus forte dose, infallible contre les indigestions, les maux de cœur, de tête, d'estomac, de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la cholérite, la dysenterie, le mal de mer.

TOILETTE. — Excellent aussi pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.

Se méfier des imitations. EXIGER le nom DE RICQLÈS

Agence de publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
à FRIBOURG et BULLE

Nous avons l'avantage d'informer nos clients que nous sommes chargés de la

RÉGIE DES ANNONCES

La Suisse
le nouveau grand journal d'informations qui paraît
à Genève

depuis le 1^{er} mai.

Ce quotidien est certainement appelé, selon toutes les probabilités, à prendre dès les premiers jours, sous la direction des hommes compétents qui se trouvent à sa tête, une grande extension.

Nous rappelons, à cette occasion, que nous nous chargeons de la transmission des annonces à tous les journaux locaux et du dehors, guides, périodiques, etc., de l'univers, aux tarifs originaux, sur lesquels nous accordons des rabais selon l'importance des ordres.

Un seul manuscrit nous suffit pour n'importe le nombre de journaux dans lesquels une annonce doit paraître.

A tous mes clients,
j'envoie gratis et franco une caisse de lait de conserve, chicorée et essence pour toute commande de 5 kg. café, extra fin et fort, à fr. 7.80; 5 kg. café Amérique centrale, jaune, gr. fève, 9.85; 5 kg. véritable café perlé, extra fin, 10.40. Point de risque: Si le café et les articles supplém. gratuits ne conviennent pas complètement, je les reprends à mes frais.
J. WINIGER, Boswil.

SARDINES
depuis 25 cent. par douzaine.

Chocolat et thé à primes
Chez **L. TREYVAUD.**
MAGASIN DE COMESTIBLES
Grand'rue 38, Bulle.

Trouvé :

Sur la route de Villarvolard, une montre argent avec chaîne. La réclamer à **Félicien Dazcloux, à Echarlens.**

A louer :

Un joli logement de 3 chambres, cuisine, cave, bûcher et part au galetas.
S'adresser à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



Bulle. — Emile Lenz, imp.-éditeur.

Mesdames,
soutenez l'industrie suisse!
Demandez les échantillons d'étoffes noires ou couleurs de fabrication suisse au nouveau dépôt de fabrication de **Ph. Geelhaar, à Berne**, où vous achetez une jolie robe de 6 mètres pure laine et de bonne qualité, au prix exceptionnel de **7 fr. 50** ou à **1 fr. 25** le mètre.
Dépôt de fabrication
Ph. Geelhaar, à Berne,
40 rue de l'Hôpital 40.
Echant. franco par retour du courrier.
Téléphone No 327.
N. B. En cas de deuil, prière de demander les échantillons par télégramme ou téléphone.

Une jeune fille

de 17 ans se présente comme bonne ou aide dans un ménage. S'adresser à l'agence Haasensteln & Vogler, à Bulle.



PRIX DE L'AN...
Suisse...
E-ranger...
payable...
Prix du num...
In abon...
bureau

Puisqu'il...
ner à bien...
dents, il es...
procéder à...
domaine m...
dions la su...
civisme, m...
nos confrè...
exigé du c...
avec le r...
acharnés d...
pourrait n...
et ne pas...
jours plus...
leur coudr...
présenté c...
élite, on é...
lité!
Et pou...
plaisir d'u...
leurs antic...
le képi des...
sur les ép...
Ce scrup...
sation, qu...
sociales et...
un systèm...
retire les...
On parl...
nouveaux

FREU...
AU

— Un r...
préchaît la...
en ayant so...
— Pas c...
— Oui :...
— Les d...
et le Tchac...
— Deux...
Saint-Prop...
verain s'en...
— L'œil...
— Celui...
tres, c'est...
— Quoi...
— Depu...
qui a fom...
devenir vic...
— Le v...
il comptait...
— Un p...
cien Sadra...
— Il re...
qu'il en a p...
— Aux...
et voudrai